

cependant déraisonner. Quand il voulut repartir, au lieu de mettre les pieds dans le milieu de son canot demeuré le long du vaisseau, il les met sur le bord. Le canot tourne et voilà M. Gindson au fond de l'eau. Heureusement il y avait beaucoup de monde sur le pont. On lui jette deux câbles ; il réparait, en saisit un et remonte de nouveau à bord, mais tout saisi, tout mouillé et ayant perdu un de ses souliers. Avec tant soit peu de religion, un homme ainsi sauvé de la mort aurait songé à remercier Dieu de sa délivrance. Celui-ci commença à blasphémer, répétant sans cesse *God dam, God dam* ; tellement qu'une des femmes lui en fit des reproches par une petite semonce qui ne le fit pas changer de langage. On se hâta de courir après son canot et de lui donner une paire de souliers. Il se rembarqua tout mouillé et gagna la terre.

19 août. Le samedi matin, le vent se trouva assez fort et nous promettait d'arriver à Frédéricton avant midi. Par malheur, le capitaine Sighi avait une pause à faire et de nombreux effets à débarquer : goudron, étoupe, etc., au chantier d'un bourgeois du nom de Morisson, à quelques milles de la ville. Il y employa une heure et ne pouvait le faire en moins de temps. Mais le vent qui aurait suffi pour nous rendre, se trouva debout à cette heure, nous força de louvoyer, fut accompagné d'une forte pluie qui permettait à peine de tenir sur le pont, et nous fit arriver devant Frédéricton après quatre heures du soir.

Dégoûté de la manière dont on était servi à table et un peu humilié de la compagnie avec laquelle il s'y trouvait confondu et que le seul motif du voyage lui avait rendu jusqu'alors supportable, l'évêque avait trouvé dans le jeûne de ce jour, la vigile de l'Assomption, un prétexte de ne point manger à bord. Il paya sa délicatesse en faisant son repas à une heure où S. Fructueux de Tarragone n'aurait pas hésité à prendre quelque chose avant son martyre, si on le lui avait offert.

Interrogé sur les hôtelleries de Frédéricton, le capitaine Sighi répondit qu'il y en avait d'excellentes et cita en particulier celle qui était auprès du lieu de débarquement, tenue par un nommé McLeod. A peine eut-on jeté l'ancre, que le prélat pressa l'abbé Boucherville de débarquer pour lui faire préparer à dîner dans cette maison et y retenir un logement.